

Médecine, dans l'hygiène ; d'autres dans la chirurgie, quelques-uns dans l'art obstétrical, ont fait leur marque.

Plusieurs, parmi eux sont des élèves diplômés de la Faculté de Médecine de Paris, la première Université du monde.

Nos démonstrateurs sont choisis avec soin parmi nos anciens élèves les plus brillants et les mieux doués. Après leurs études, ils vont à l'étranger, dans les Universités les plus fameuses; puiser des connaissances spéciales sur les matières qu'ils doivent enseigner.

Voici un chef d'accusation plus grave.

Les ressources de la Faculté de Médecine, dites-vous, sont les revenus qu'elle retire des élèves, — revenus dont la plus grande partie est partagée entre les professeurs.

Auriez-vous, par hasard, objection à ce que les professeurs d'une école, même de Médecine, soient rémunérés ?

Non, n'est-ce pas. — Ce ne serait pas un progrès.

Puis, vous seriez peut-être en fort mauvaise position.

C'est alors une insinuation de mercantilisme que vous faites contre les professeurs de l'Université Laval.

Eh bien ! rassurez-vous. — Toute l'histoire de la faculté vous offre un démenti formel. Personne ne s'y est enrichi, au détriment des élèves.

La faculté a son budget annuel, fait avec soin. Selon les besoins, exposés par les professeurs, chaque laboratoire a sa subvention spéciale. Les salaires ne viennent qu'ensuite.

Nous aurions aimé, vous voir étudier avec soin, le système financier de l'Ecole de Médecine.

Vous auriez appris ce qu'à défaut de dotation, peuvent faire l'abnégation et l'esprit de patriotisme des professeurs.

En homme de cœur, vous n'auriez pas ainsi traité à la légère des dévouements aussi sérieux.

L'expert arrive ensuite à une autre question :

*L'outillage de nos laboratoires.*

Question importante et qui eut demandé une étude attentive.

Eh bien, toujours par la faute de ce coup d'œil, auquel il se fie, M. Flexhner n'a pas jugé à propos, nous le voyons bien, de re-